

QUARTIER

6

EST



L'ordonnance royale du 15 juillet 1829 détermina le nouveau territoire de Vincennes (voir Repères historiques). Sur les 94 hectares qui vinrent enrichir la superficie de Vincennes, 36 hectares furent prélevés aux dépens de Fontenay et vinrent constituer ce qui est aujourd'hui l'est de la ville.

Jusqu'au début du XX^e siècle, cette partie du territoire, au parcellaire dense fait de petits terrains agricoles distribués en lamelles, était peu habitée.



Entreprise horticole à l'emplacement de l'actuelle villa du Docteur-Louis-George-Serre, rue DeFrance. Vers 1900. (Don R. Bailleul).

Plus que dans d'autres quartiers, l'urbanisation, dans le contexte d'une forte pression démographique, y releva essentiellement de la volonté municipale. Si certaines opérations de viabilisation s'appuyèrent sur les tracés d'anciens sentiers ruraux, d'autres furent réalisées ex-nihilo, dans le souci de dégager des tracés rectilignes plus adaptés aux nouveaux modes de transports. La rue Diderot, initiée dès la seconde moitié du XIX^e siècle, fut la première de ces réalisations notables. À travers champs, vignes et jardins, elle doublait, au nord, la rue de Fontenay, jusqu'à la rejoindre au carrefour des Rigollots. La rue du Commandant-Mowat (ancien sentier du Passeleu) fut ouverte entre 1904 et 1910, mettant Montreuil en liaison directe avec la rue de Fontenay.



L'Est du territoire de Vincennes était formé de petites parcelles très étroites pour la plupart cultivées. Plan (détail). 1892.



Affiche d'enquête publique pour l'installation d'un établissement industriel, sentier du Luat (rue du Lieutenant-Quennehen). 1878.

Enfin, plus que des rues, on projeta des axes de circulation qui vinrent compléter le réseau de base dans les années 20 et 30 (rue Paul-Déroulède en 1928, rue des Trois-Territoires en 1929).

Dans les années 10 et 20, certains terrains encore libres attirèrent usines et ateliers (presque tous disparus aujourd'hui). Parallèlement, la construction d'immeubles de rapport constitués de petits logements (voir notices 8, 12 et 13) ou de logements sociaux (voir notices 5 et 26) favorisa l'installation d'une population d'ouvriers, de petits commerçants ou d'employés. Certains purent faire construire des pavillons, généralement modestes, que l'on retrouve, souvent bâtis par paire, rue Diderot, rue de la Marseillaise, rue de la Liberté... Les villas plus élégantes du boulevard de la Libération sont des constructions, parfois un peu antérieures, le long d'un axe ancien.

1

62, rue de
Fontenay
(villa du Progrès)

Ensemble de petits bâtiments implantés en « U » dégageant une cour commune.

(Attention : cette villa est interdite au public !)

2

18, rue
Charles-Silvestri
Demaillly frères

Cette maison double était à l'origine la maison personnelle des architectes, les frères Demaillly, concepteurs de l'ensemble d'habitations à bon marché La Vincennes sis à l'angle de la rue du Commandant-Mowat et de la rue DeFrance.

D'inspiration partiellement orientale elle se distingue par l'originalité de son implantation - en occupant totalement la petite parcelle sur laquelle elle est construite - et le foisonnement des détails (formes insolites des ouvertures, motifs de mosaïque, terrasse surmontée d'une pergola*).

VOIR AUSSI : 26

3

4

Villa Lamarre - 34-48, rue de la Liberté

La villa Lamarre est une voie privée. Elle porte le nom de celui (fabricant de fanaux et de feux d'artifices) qui la fit lotir vers 1880. Les pavés lui confèrent le charme d'une rue de village.

Au 34-48, rue de la Liberté s'alignent des maisons presque identiques aux baies strictement scandées, aux portes jumelées sur le côté et surmontées d'un *oculus**.

À NOTER : L'homogénéité des maisons de ce passage (n°1 à 13), mitoyennes, construites sur le modèle de celles du 34 à 48 rue de la Liberté. Elles ont cependant un décor un peu plus recherché.

5

18, rue
Joseph-Gaillard
Lucien Hesse • 1909

Le premier exemple d'habitat social collectif d'initiative privée à Vincennes de type Habitations à bon marché. Les bâtiments s'articulent en « U » autour d'une cour commune qui répond aux objectifs hygiénistes : lumière et circulation de l'air. Ces immeubles austères mais de qualité (pierre de taille, meulière, *oriels** en brique) impressionnent par leur monumentalité à l'alignement de rues étroites.

6

10-26 bis, 9-11,
19-27, rue de
la Marseillaise

Ces maisons de ville souvent jumelées et ces petits immeubles, sans doute construits pour la plupart dans les années 10 et 20, offrent par l'alignement de leur clôture et de leur façade un front presque continu. Ce front en retrait donne une respiration à la rue par ailleurs étroite.

7

92-94, rue
Diderot
1909-1907

Ces deux petites maisons de ville, en brique et meulière, tout en étant assez différentes, sont assez représentatives des constructions de taille modeste qui s'alignèrent le long de la rue Diderot au fur et à mesure de son percement.

Le numéro 92 abritait un atelier ; le numéro 94 est plus élégant grâce aux *corbeaux** en pierre soutenant un *balcon filant** ainsi qu'aux *linteaux** cintrés de l'ensemble des baies.



8

73-75, rue Diderot
1923

Ces deux pavillons mitoyens donnent l'impression de n'en faire qu'un par le décor de mosaïque continu couvrant entièrement la façade et l'imposante *marquise** surplombant les deux portes.

Il s'agit d'une des séries de constructions mises en œuvre par l'entrepreneur Dominique Barsi dans le quartier dans les années 10 et 20. Le décor est cependant plus original et soigné que celui des autres pavillons qu'il a fait bâtir alentour.

VOIR AUSSI : 12 13

9

122-124, boulevard
de la Libération

Cette série de maisons mitoyennes offre une jolie unité visuelle grâce à la répétition des décors et au rythme donné par les toitures formées en partie d'une succession de petits *pignons** percés d'un *oculus**.

À NOTER : Au dessus des baies de l'étage les insertions de demi-médallions en terre cuite.

10

118, boulevard
de la Libération

Cette petite maison de ville en brique affiche une façade complexe, où chaque encadrement de baie (toutes différentes), est élégamment traité grâce à des *modénatures** élégantes et variées en plâtre enduit.

11

20, rue du
Lieutenant-Quennehen
1923

La façade de ce pavillon est complexe, multipliant les volumes décalés autour d'un beau porche. La pierre en *bossages** qui couvre toute la façade, la toiture pentue sont d'inspiration régionaliste. La ferronnerie déliée, au motif de bouquet stylisé, évoque plutôt les années 20.



12

40-44, rue des
Trois-Territoires
1913

Cet ensemble comprenant deux immeubles de rapport est vraisemblablement dû à l'initiative de l'entrepreneur Dominique Barsi

qui aurait réalisé là une seule opération comprenant également le 53-57, rue du Commandant-Mowat. Si ces immeubles constitués de petits logements étaient destinés à une population modeste, l'entrepreneur a néanmoins soigné les décors de façade en utilisant un procédé décoratif économique mais spectaculaire, le *sgraffite**.

À NOTER : D. Barsi a également fait édifier, dans les années 30, un ensemble d'immeubles de rapport, 20-36, avenue Franklin-Roosevelt, remarquable par son volume. On lui doit également à l'est de Vincennes l'immeuble au n°257 de la rue Diderot et le groupe de constructions des n°113-119 et 125 de la même rue.

VOIR AUSSI : 8 13

13

53-57, rue du Commandant-Mowat
1913-1914

Cet immeuble de rapport se distingue par une alternance recherchée de couleurs et de matériaux, où les parties en brique encadrent les meulières.

D'exceptionnels *sgraffites**, portraits ou représentations animales, agrémentent la façade. Même la charpente du balcon couvert du dernier niveau est ornée de décors peints.

VOIR AUSSI : 8 12

14

106-108, rue Diderot
(école élémentaire Est)

Henry Quarez • 1909

Achevée en 1909, cette école est caractéristique des bâtiments-modèles issus des préconisations hygiénistes du ministère de l'Instruction publique sous la Troisième République.

On retrouve des centaines d'exemplaires similaires de ce type d'école dans toute la France : le bâtiment, en forme de « U », s'articule en deux corps, école de filles et école de garçons, donnant sur des cours séparées. Il a fait l'objet au cours du siècle écoulé de nombreuses modifications (surélévations...).

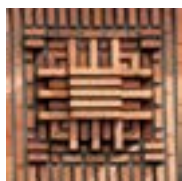


VOIR AUSSI : 6 7 1 16 15 1 23

15

110, rue Diderot (école maternelle Est)

Henry Quarez & Gustave Lapostolle • 1939-1950



Les travaux de cette école débutèrent en 1939, furent interrompus pendant l'Occupation et s'achevèrent en 1950.

Trois façades différentes déclinent une partie de la grammaire de l'architecture moderne avec la souplesse que confère l'utilisation du béton. La brique est ici utilisée en parement.

VOIR AUSSI : 6 7 1 16 15 14 1 23

16

118, rue Diderot

La façade principale de ce pavillon est traitée en deux *travées** décalées. Elle affiche une certaine fantaisie : les arêtes, les angles, l'encadrement des baies sont soulignés par un jeu de briques de deux couleurs. Le *bandeau** supérieur, les *linteaux** sont surlignés de bleu, de la même couleur que les petits *cabochons** qui parsèment la façade.

À NOTER : Son implantation perpendiculairement à la rue.

17

132, rue Diderot

Là aussi, une façade en deux *travées** décalées pour ce petit pavillon qui présente des encadrements de pierre au décor soigné.

À NOTER : Le *pignon** sur rue qui répond à la *lucarne** de l'autre aile du bâtiment.

18

89-91, rue de la Jarry

Laroche • 1930

À NOTER : Au n° 89, le *graphisme fort* des baies toutes différentes.

19

54-56, rue de la Jarry



Ces maisons mitoyennes ont une composition en miroir. Les motifs décoratifs nombreux sont tous très fortement soulignés. Les propriétaires successifs ont atténué la gémellité des deux pavillons par des aménagements divers.

20

48, rue de la Jarry

Cette maison se distingue par la sophistication de la toiture, des pentes, des débords et des *corbeaux** qui accentuent son relief. Les motifs de brique et une *pergola**, aujourd'hui disparue, accentuaient le charme de ce pavillon de banlieue en meulière.

Boulevard de la Libération

Tout au long de ce boulevard ombragé, villas et maisons bourgeoises se succèdent, construites pour la plupart après 1883, date de viabilisation de la portion de la voie qui s'étend de la rue de la Jarry à la rue de Fontenay.

21

78, boulevard de la Libération

Située presque au centre de la parcelle et quasiment perpendiculaire à la rue, cette maison offre une façade intéressante grâce au contraste entre les murs de brique et les motifs en pierre sculptée des *linteaux** (rehaussés de décor de céramique colorée) et de l'arête principale du bâtiment traitée en colonne.

22

76, boulevard
de la Libération

La parcelle très étroite et en coude a induit le plan complexe de cette maison avec une juxtaposition de volumes variés : une petite tourelle en retrait donne une note originale à l'ensemble.

25

10, rue de Fontenay
1902

L'intérêt de ce petit immeuble réside dans sa composition dissymétrique, toute l'attention étant portée sur la *travée** gauche du bâtiment. Un lourd balcon soutient d'imposantes colonnes sur lesquelles viennent s'appuyer deux volumes très différenciés issus, semble-t-il, d'une opération de surélévation (vers 1910 ?) : à gauche un avant-corps fermé, à droite une *loggia**.

23

37-39, boulevard
de la Libération

Ces deux adresses présentent un même front bâti avec des détails décoratifs propres. Les entrées font écho à l'*Art nouveau** par le traitement des encadrements en arc.

26

2, rue du Commandant-Mowat
Demailly frères • 1930

En décembre 1928, le conseil municipal accorda une garantie d'emprunt à la société privée La Vincenoise pour la construction de deux groupes d'habitations à bon marché, à l'angle de la rue du Commandant-Mowat et de la rue Defrance, inaugurés respectivement en 1930 et en 1935.



À NOTER : Le pan coupé très imposant avec ses deux *oriels** et sa grande porte cochère centrale surmontée d'un « V » pour La Vincenoise.

VOIR AUSSI : 2

24

33, boulevard
de la Libération

Cet immeuble à la façade dissymétrique est élégamment couronné d'une *loggia**.

L'*oriel** décentré rehaussé par la blancheur de l'enduit fait contraste avec la brique. Un balcon au *garde-corps** mêlant ciment et ferronnerie et surplombé d'un léger auvent attire le regard.

À NOTER : Les plaques en grès flammé au motif sophistiqué d'inspiration asiatique sont placées en insert dans l'imposante *corniche**... et bien loin du regard des passants !

27

Rue Émile-Dequen

À la fin du XIX^e siècle, Messieurs Gaumard et Langlois décidèrent l'ouverture, sur les terrains dont ils étaient propriétaires, d'une voie reliant la rue de la Jarry à la rue Defrance (rue Émile-Dequen).

Le tracé rectiligne de la rue et l'alignement de petits pavillons en pierre meulière ou en briques donnent l'impression d'une relative homogénéité. Construits pour la plupart entre 1910 et 1930, précédés de jardinets, ils offrent une respiration appréciable dans une ville au tissu urbain dense.



À NOTER : Le n°8 (1926) pour son décor animalier en *haut-relief** en grès flammé qui orne les piliers de l'entrée, l'alignement de pavillons de meulière (n°24 à 30), le n°23 pour la sophistication de sa toiture.

28 182, rue Diderot



Cet immeuble des années 50, aux façades identiques qui donnent sur deux rues parallèles, présente de nombreuses caractéristiques de l'architecture du courant moderne : rigueur et austérité de façades largement percées d'imposantes baies aux encadrements marqués et formant parfois bandeau. La brique, d'un orangé sombre, par son traitement continu accentue l'horizontalité de la façade. Elle est ici vraisemblablement utilisée en parement sur des murs en béton.

À NOTER : Les boîtes aux lettres insérées dans le mur et qui forment un motif graphique assorti à l'ensemble de la composition.

29 200-202, rue Diderot

Ces maisons de villes jumelées, à la toiture en *pignon**, sont assez représentatives des différentes séries de petites maisons, construites souvent par paire, en brique ou en meulière, qui jalonnent la rue Diderot. Elles font écho au peuplement tardif du quartier par une population modeste.



30 275, rue Diderot 1909

La situation de cet immeuble sur un angle très étroit accentue sa monumentalité. Le couronnement de sa toiture en débord lui confère une allure très élancée. Il s'agit d'un immeuble de rapport.

Cependant l'entrepreneur a soigné les détails décoratifs : *bossages** en pierre de taille et en meulière, charpente complexe des alcôves de la toiture qui présentent des motifs peints (ou *sgraffittes**)...

À NOTER : La différence d'aspect entre la façade sud, rue Diderot, et la façade nord, boulevard de Stalingrad. Cette dernière est traitée comme une façade sur cour. On notera la présence de garde-manger recouverts de céramique bleutée.

31 7-7 bis, rue Félix-Faure 1933

Cet immeuble affiche deux *travées** un peu spectaculaires aux deux extrémités du bâtiment dont une en angle. Dans ces *travées** les baies sont cintrées et d'élégantes colonnes fuselées et cannelées prennent leur élan du troisième étage. Elles viennent soutenir un balcon au dernier étage couronné d'une lucarne à l'ornementation ostentatoire. Ces emprunts à l'architecture classique sont ici très tardifs. La seule concession à la modernité est l'emploi vraisemblable du ciment pour la réalisation de ces décors.

6

LE PARCOURS DU QUARTIER EST

